



8^e Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie - 2022

Sophie Jehel, Professeure en sciences de l'information et de la communication, Centi, Univ. Paris 8 et

Jean Marc Meunier, Maître de conférences en psychologie cognitive, Paragraphe, Univ. Paris 8

5 janvier 2023

SOMMAIRE

Enquête niveau Seconde

- **Des usages numériques riches : culturels, informationnels, communicationnels**
- **Des réseaux socionumériques toujours plus nombreux et toujours plus tôt dans la vie des adolescents**
- **Des pratiques numériques très différenciées selon le genre**
- **Internet, un espace d'émancipation qui reste un sujet d'inquiétudes**
- **Des pratiques vidéoludiques en progression mais contrôlées chez les garçons**
- **Les pratiques de protection de la vie privée et des données personnelles**

Enquête niveau Première

- **Les pratiques informationnelles et éducation aux médias et à l'information**

L'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie (OPNAN) est adossé au dispositif **Education aux écrans**, financé par la Région Normandie en collaboration avec l'Académie de Normandie, la DRAAF Normandie Canopé, le CLEMI et mis en œuvre auprès des jeunes par les Ceméa. Il a recueilli en 2022 les réponses de **6697** adolescents dans 62 établissements, âgés généralement de 15 à 16 ans¹, à un questionnaire passé l'année d'après la troisième, en Seconde ou dans une formation professionnelle, et les réponses à un questionnaire centré sur les pratiques informationnelles et l'évaluation de la qualité de l'information passé auprès de **1065** élèves de Premières générales et technologiques, ou professionnelles dans 37 établissements, dont l'âge moyen est de 16,5 ans.

En 2022, le premier échantillon se partage de façon presque égale entre les jeunes des filières professionnelles et les jeunes inscrits en Seconde générale et technologique. Les données publiées dans l'Observatoire sont redressées, afin que les jeunes des filières professionnelles ne pèsent pas plus que 30%. C'est la richesse de cet observatoire que de disposer d'autant d'éléments sur les pratiques numériques des jeunes des filières professionnelles.

Cet Observatoire sert de **support à la formation** des enseignants et des formateurs des Ceméa, il constitue un point de départ pour les séances de travail avec les jeunes de chaque établissement pour lancer les activités de réflexion sur le numérique.

Cet observatoire a aussi **une dimension de recherche**. Il nourrit des travaux de recherche, certaines données ont été utilisées dans le cadre du projet Adoprivacy (Cemti, Univ. Paris 8) soutenu par le Défenseur des droits et l'INJEP, et il est partenaire du groupe thématique FeelNum soutenu par le ministère de l'Éducation nationale (Cemti, Univ. Paris 8) pour explorer les compétences émotionnelles face au défi du numérique.

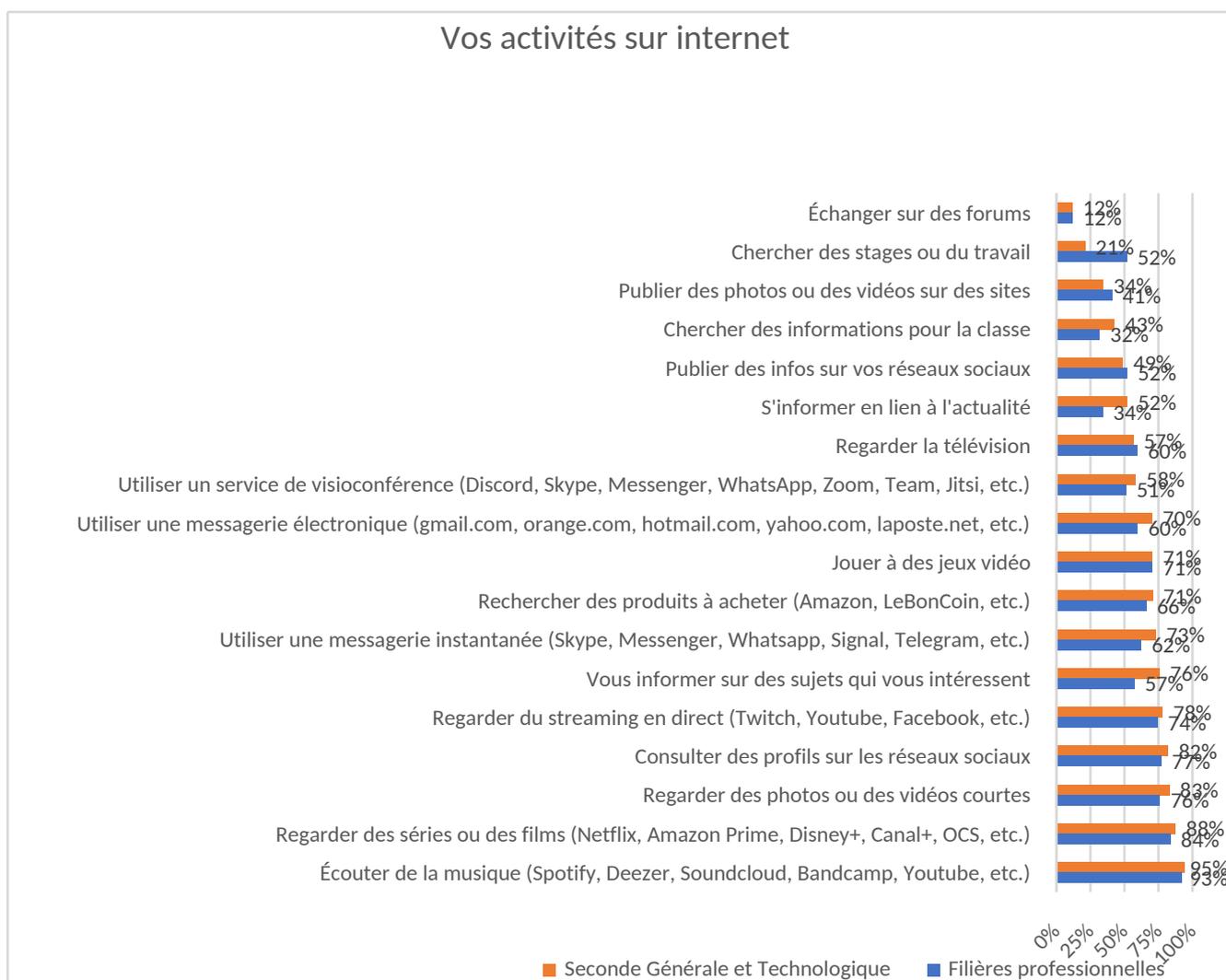
Ce huitième rapport explorera 6 dimensions en 6 articles : des réseaux socionumériques toujours plus nombreux et plus tôt dans la vie des adolescents ; des pratiques numériques très différenciées selon le genre ; Internet, un espace d'émancipation qui reste un sujet d'inquiétudes ; des pratiques vidéoludiques en progression mais contrôlées chez les garçons ; les pratiques de protection de la vie privée et des données personnelles ; les pratiques informationnelles et éducation aux médias et à l'information : l'enquête auprès des élèves de Première. L'article consacré aux pratiques informationnelles est issu des réponses au questionnaire passé auprès des élèves de Première, les autres articles sont issus de l'enquête passée auprès des jeunes inscrits en niveau Seconde. Les deux enquêtes reposent sur des questionnaires différents, en Seconde les questions portent sur un large éventail de leurs pratiques numériques, en Première les questions sont différentes et centrées sur leurs pratiques informationnelles et l'éducation aux médias et à l'information.

¹ C'est le chiffre des questionnaires utilisables dans le cadre de l'analyse. 88% ont 15 ou 16 ans.

Des usages numériques riches : culturels, informationnels, communicationnels

Les adolescents à l'entrée au niveau Seconde ont des usages très diversifiés de l'internet. Les plateformes numériques leur permettent d'écouter de la musique, c'est l'usage le plus répandu. Le second usage le plus répandu consiste aujourd'hui à regarder des séries ou des films, avant même la consultation des profils et de leurs publications sur les réseaux sociaux.

Les usages sont culturels et informationnels, autant que communicationnels ou ludiques. Mais ils sont aussi commerciaux, et les deux tiers des jeunes recherchent des produits à acheter.



Observatoire 2022, Seconde, 6589 répondants. Réponses à la question : « Que faites-vous sur Internet ? » réponses multiples.

Des réseaux sociaux toujours plus nombreux et toujours plus tôt dans la vie des adolescents

Un portefeuille bien rempli

Le rythme de la numérisation de la vie sociale des adolescents continue de s'accélérer. Le nombre de réseaux sociaux sur lesquels ils ouvrent des comptes a

encore augmenté en 2022, l'âge d'ouverture des comptes est de plus en plus précoce. 79% des filles et 75% des garçons ont 4 comptes de réseaux sociaux ou plus. 19% des filles ont ouvert un compte TikTok à 11 ans ou avant ; l'année dernière, en 2020, elles étaient 12%. Les garçons ont investi ce réseau plus tard. Cette évolution n'est cependant pas récente, puisqu'elle a eu lieu environ 4 ans auparavant, quand ils et elles entraient au collège.

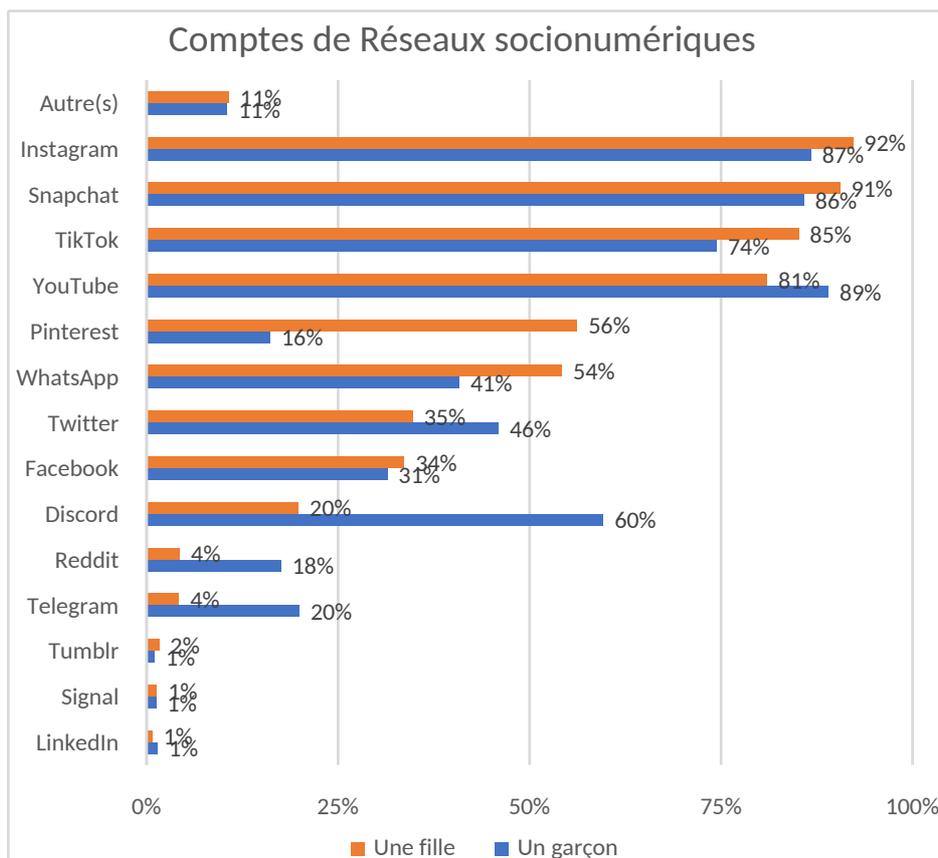
Le volume des contacts auxquels sont partagés des contenus a tendance également à augmenter : en 2021, 27% des filles avaient plus de 80 "amis" qui pouvaient voir leur story sur TikTok, elles sont 34% en 2022. Sur Instagram, la part des adolescentes qui capitalisent plus de 500 contacts a néanmoins tendance à diminuer (passant de 27% à 19%). Il s'agit peut-être d'une première marque de distance vis-à-vis d'Instagram en faveur de TikTok. Il s'agit peut-être de nouvelles formes de protection de la vie privée.

L'accroissement de l'amplitude du portefeuille des comptes de réseaux sociaux ouverts par les adolescents représente une plus grande difficulté pour eux pour contrôler la diffusion des données personnelles et le temps pendant lequel l'attention est captée par les fils de recommandation. Chaque réseau est cependant utilisé avec des finalités un peu différentes : communicationnelle voire conversationnelle pour Snapchat et de plus en plus sur WhatsApp, informationnelle, culturelle ou divertissante sur Instagram, YouTube et TikTok.

Une compétition serrée entre Meta, Snapchat, Alphabet et TikTok

Instagram, Snapchat, TikTok, YouTube restent les réseaux sociaux les plus présents sur les smartphones des jeunes et dans leur attention.

Graphique 1 : La présence des adolescents sur les réseaux sociaux



Observatoire 2022, Seconde, 6368 réponses. 488 non réponses. Réponse à la question : « Sur quels réseaux sociaux êtes-vous présents ? », 6140 répondants, redressement par filière.

L'application chinoise TikTok a encore accru sa présence auprès des adolescents : 85% des filles et 74% des garçons la consultent sur leur smartphone. Les ambitions de la plateforme de concurrencer YouTube se concrétisent avec la forte hausse des abonnements des garçons (+15 points de pourcentage en un an). Face à cette montée en puissance, des institutions culturelles et médiatiques investissent TikTok (Arte, France Télévisions notamment).

Mais le fonctionnement de l'algorithme de la plateforme est particulièrement opaque et les modalités de signalement en cas de contenu agressif ou illégal complexes. Le fonctionnement de la modération des contenus, la diffusion de propagande russe² suscitent des critiques régulières et souvent justifiées de l'entreprise chinoise détentrice, ByteDance.

² Voir notamment le rapport NewsGuard Misinformation Monitor de mars 2022.

Des pratiques numériques très différenciées selon le genre et selon les filières

Différences genrées

Si filles et garçons investissent certaines plateformes communes : Instagram, YouTube, Snapchat et maintenant à part presque égale TikTok, les pratiques ludiques et sexuelles diffèrent encore fortement.

Les garçons utilisent davantage Twitch (68% vs 20%), Discord (60% vs 20%), en lien avec le secteur des jeux vidéo, mais aussi Twitter (46% vs 35%), Reddit (18% vs 4%) ou Telegram (20% vs 4%) où les échanges peuvent être sécurisés, mais les contenus moins filtrés. Ils consultent plus souvent les forums de jeuvideo.com (23% vs 7%) et les sites de jeu sur application ou sur navigateur.

Les filles utilisent davantage les applications photographiques ou conversationnelles Pinterest (56% vs 16%), Snapchat (91% vs 86%), TikTok (85% vs 74%), Instagram (92% vs 87%) ou WhatsApp (54% vs 41%).

Les garçons déclarent bien plus souvent consulter des sites à caractère sexuel (comme Redtube ou Youporn) que les filles (39%, vs 11%), soit un niveau proche de celui observé en 2021. En revanche, et sans modification par rapport aux années précédentes, ils recourent peu aux sites de rencontres (3%).

Différences sociales, selon les filières

Les adolescents inscrits dans les filières professionnelles sont moins équipés en ordinateur : 80% disent disposer d'un ordinateur à titre personnel (vs 93% des jeunes inscrits en Seconde GT) seulement 54% utilisent un ordinateur portable pour aller sur internet chez eux (vs 76%).

Leur utilisation des réseaux sociaux numériques est encore davantage que les Secondes générales tournées vers TikTok (84% vs 79%) et Snapchat (91% vs 87%). Ils sont restés plus fidèles à Facebook (49% vs 26%).

Ils sont moins présents sur des plateformes photographiques comme Pinterest (24% vs 43%), ou des messageries instantanées comme WhatsApp (36% vs 53%) ou Discord (31% vs 42%). Mais cela peut s'expliquer en partie par la sur-représentation des garçons dans les filières professionnelles (54%) et des filles en filière générale (55%) et l'influence des pratiques majoritaires des groupes des pairs.

L'une des différences fortes en termes de pratique numérique, selon les filières, concerne leurs pratiques informationnelles et la plus faible consultation des sites d'information dans les filières professionnelles (23% vs 35%), mais aussi des contenus de l'encyclopédie Wikipédia. Les jeunes des filières professionnelles sont en revanche plus sensibles que les autres à la dimension professionnalisante de l'internet, notamment pour la recherche de stages.

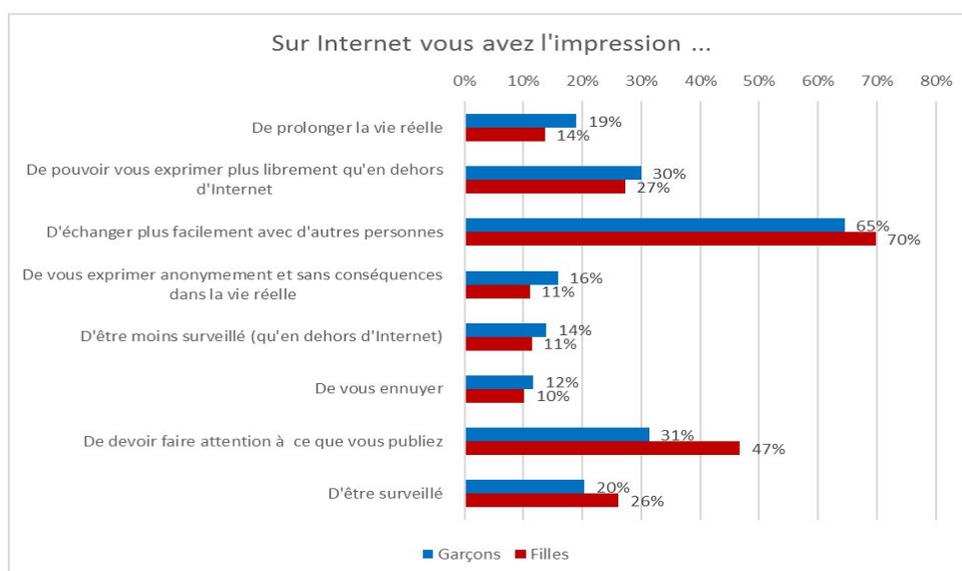
Internet, un espace d'émancipation et de divertissement qui reste un sujet d'inquiétudes

Internet : un espace d'échange et de liberté (sous surveillance)

Les deux tiers des garçons et des filles ont plutôt l'impression de pouvoir y échanger plus facilement avec d'autres personnes (respectivement 70% et 65%). Mais un tiers des garçons (30%) et près de la moitié des filles (47%) pensent devoir faire attention à ce qu'ils publient. Moins d'un élève sur trois pense pouvoir s'exprimer plus librement sur Internet que dans la vie réelle.

Internet est un espace riche d'échanges et de découverte, mais à 15-16 ans les adolescents ont compris qu'il s'agissait aussi de communications comportant un certain nombre de risques.

Graphique 2 : Perception des espaces numériques par les adolescents



Observatoire 2022, Seconde, 6368 réponses. 488 non réponses. Réponses à la question : « Sur Internet, vous avez l'impression... »

A peine un peu plus d'un élève sur dix juge qu'il peut s'exprimer sur Internet sans conséquence sur la vie réelle (garçons 16% ; filles 11%) ou d'être moins surveillé qu'en dehors d'Internet (garçons 14% ; filles 11%). Lorsqu'on leur pose la question plus directement, un garçon sur cinq et une fille sur quatre déclarent se sentir surveillés.

Internet reste cependant un espace de loisir important puisqu'à peine un élève sur dix dit s'ennuyer sur Internet (garçons 12% ; filles 10%). C'est en effet sur internet qu'ils accèdent à de nombreuses formes de divertissement : écoute de la musique, visionnage de films ou de séries, jeux.

Un sentiment d'inquiétude sur les plateformes numériques qui reste vif

Les adolescents redoutent deux types de problèmes sur les plateformes : des intrusions (publicités, virus, abonnements non sollicités) et des agressions (insultes, menaces, moqueries, harcèlement, envoi d'images violentes ou

choquantes...). Les garçons évoquent plutôt des problèmes relevant de l'intrusion, tandis que les filles redoutent des violences. Ce résultat n'est pas nouveau, depuis 2014 il ressort chaque année de l'analyse de l'OPNAN, mais il confirme le niveau globalement élevé des inquiétudes des adolescents vis-à-vis de leurs activités numériques.

Des expériences et perceptions très différentes selon le genre

Sur leurs réseaux sociaux numériques les adolescents sont nombreux à observer des formes de discriminations, liées au physique, au genre ou à l'orientation sexuelle et les filles l'observent davantage encore (44% vs 29% pour les discriminations liées au physique, 40% vs 28% pour les discriminations liées à l'orientation sexuelle). Les garçons sont plus sensibles à la prolifération des thèses complotistes (21% vs 12%). Les déclarations des jeunes sont à la fois le résultat de leur sensibilité à ces différentes formes de contenu, et celui de leur exposition volontaire - voire souvent involontaire- à eux, par le mécanisme des tris effectués par les fils de recommandation qui redoublent les différences genrées.

Les filles plus inquiètes que les garçons sur Internet

Internet constitue un sujet d'inquiétude important pour les adolescents. Seuls 14% des garçons et 5% des filles déclarent n'avoir aucune inquiétude. Pour les autres, les sujets sont nombreux avec des différences importantes de genre. Garçons et filles partagent des inquiétudes à l'égard des virus (garçons 61% ; filles 66%), des risques d'escroquerie (garçons 50% ; filles 57%), des fausses informations (garçons 36% ; filles 44%), et dans une moindre mesure des abonnements non voulus (garçons 24 % ; filles 26%), et des publicités intempestives (garçons 28% ; filles 21%).

Les écarts les plus importants entre les garçons et les filles concernent les motifs liés aux atteintes à la personne. Les filles sont ainsi deux fois plus inquiètes que les garçons concernant les risques de harcèlement (garçons 34% ; filles 64%), de menaces (garçons 28% ; filles 56%), ou de moqueries (garçons 20% ; filles 47%). On observe un écart analogue pour l'inquiétude concernant les images violentes ou choquantes (garçons 21% ; filles 43%), les propos racistes (garçons 32% ; filles 53%) ou l'utilisation des données personnelles (garçons 32% ; filles 53%).

Graphique 3 : Les motifs d'inquiétude des filles et des garçons sur le web

Motifs d'inquiétudes	Garçons	Filles	Ecart
Harcèlement	34%	64%	30%
Menaces	28%	56%	28%
Moqueries	20%	47%	27%
Insultes	18%	44%	26%
Images violentes/choquantes	21%	43%	23%
Propos racistes, extrémistes	32%	53%	21%
Utilisation de vos données personnelles	43%	63%	21%
Questions indiscrettes	13%	27%	14%
FausseS informations	36%	44%	8%
Escroquerie	50%	57%	7%
Virus	61%	66%	5%
Abonnement non voulu	24%	26%	2%
Je ne sais pas	4%	4%	0%
Publicités (spam ou pop up)	28%	21%	-7%
Rien	14%	5%	-9%

Observatoire 2022, Seconde, 6394 réponses. 462 non réponses. Réponses à la question « De manière générale, qu'est-ce qui vous inquiète sur Internet ? »

Les problèmes effectivement rencontrés sont également relativement fréquents. Seul un adolescent sur trois déclare n'avoir rencontré aucun problème sur Internet (garçons 38% ; filles 30%). Le problème le plus fréquemment rencontré concerne les publicités intempestives (garçons 25% ; filles 22%). Garçons et filles partagent également une expérience assez fréquente de ce qu'ils et elles repèrent comme fausses informations (garçons 17% ; filles 18%). Les filles sont cependant deux à trois fois plus concernées par les questions indiscrettes (garçons 7% ; filles 18%), les images violentes (garçons 12% ; filles 20%) ou les moqueries (garçons 7% ; filles 12%). Un adolescent sur six a été l'objet d'insultes sur Internet (garçons 13% ; filles 17%).

Graphique 4 : les problèmes effectivement rencontrés sur le web

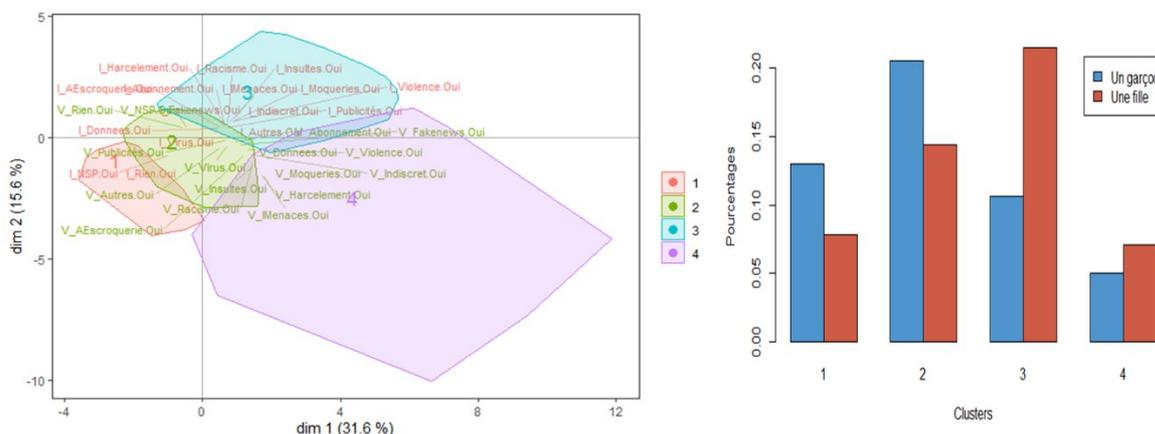
Problèmes rencontrés	Garçons	Filles	Ecart
Questions indiscrettes	7%	18%	10%
Images violentes/choquantes	12%	20%	8%
Moqueries	7%	12%	5%
Insultes	13%	17%	4%
Harcèlement	5%	9%	3%
Abonnement non voulu	12%	15%	3%
Menaces	9%	11%	2%
FausseS informations	17%	18%	1%
Utilisation de vos données personnelles	8%	7%	0%
Propos racistes, extrémistes	10%	9%	-1%
Escroquerie	8%	5%	-3%
Publicités (spam ou pop up)	25%	22%	-3%
Virus	16%	10%	-6%
Aucun	38%	30%	-8%

Observatoire 2022, Seconde, 6394 réponses. 462 non réponses. Réponses à la question « Dans votre utilisation personnelle, quel(s) problème(s) avez-vous rencontré sur Internet cette année ? »

Afin d'avoir une vue synthétique d'ensemble, nous avons cherché à savoir si les motifs d'inquiétudes et les problèmes rencontrés étaient liés. Pour cela, nous avons réalisé une analyse des correspondances multiples sur chacun des motifs d'inquiétudes et les problèmes rencontrés. Les résultats montrent une opposition entre l'absence de motifs d'inquiétudes ou de problèmes rencontrés (dimension 1 ; 31,6% de la variance) et une opposition entre les motifs d'inquiétudes et les problèmes rencontrés (dimension 2 ; 15,6% de la variance). Motifs d'inquiétudes

(en rouge dans la figure de gauche ci-dessous) et problèmes rencontrés (en vert dans la figure de gauche ci-dessous) sont donc relativement indépendants. Une analyse plus fine des motifs d'inquiétudes montre que ceux-ci s'organisent en deux groupes : les intrusions (publicités, abonnements non sollicités) et les agressions (insultes, menaces, moqueries etc.).

Graphique 5 : Analyse des correspondances entre inquiétudes et problèmes rencontrés



Observatoire 2022. Analyse des correspondances multiples sur les motifs d'inquiétudes et les problèmes rencontrés sur Internet.

Nous avons ensuite catégorisé les jeunes répondants à partir de leur profil de réponse sur l'ensemble des questions (analyse en cluster). Il ressort de cette analyse quatre groupes (cluster) dont on peut voir dans le graphique ci-dessus qu'ils se répartissent de façon particulière dans l'espace des données. Dans le cluster 1, les sujets ont plutôt tendance à manifester peu ou pas d'inquiétudes au sujet d'internet. Le cluster 2 correspond aux sujets moyens, c'est-à-dire manifestant une inquiétude sur les motifs correspondant à la tendance générale. Le cluster 3 correspond aux sujets qui manifestent des inquiétudes, mais ont peu vécu de problème. Le cluster 4 correspond à ceux qui ont évoqués davantage de problèmes vécus. Or les garçons et les filles ne se répartissent pas de manière équivalente dans ces clusters. Les garçons manifestent plus souvent que les filles peu ou pas d'inquiétudes (clusters 1 et 2), tandis que les filles sont plus nombreuses à manifester de l'inquiétude ou à avoir rencontré effectivement un problème (cluster 3 et 4).

Des filles de plus en plus prudentes

Les adolescents sont assez fréquemment confrontés à des contenus problématiques sur les réseaux sociaux. Moins d'un garçon sur deux (42 %) déclare ne pas avoir rencontré de tels contenus contre une fille sur trois (36%). Les filles sont presque deux fois plus souvent confrontées à des contenus de harcèlement ou discriminations. Garçons et filles sont confrontés dans des proportions similaires à des contenus violents, à tendance sexuelle ou extrémistes. Les garçons sont deux fois plus nombreux à être confrontés à des théories complotistes (19% des garçons contre 11% des filles).

Graphique 6 : Contenus discriminatoires, choquants ou violents rencontrés

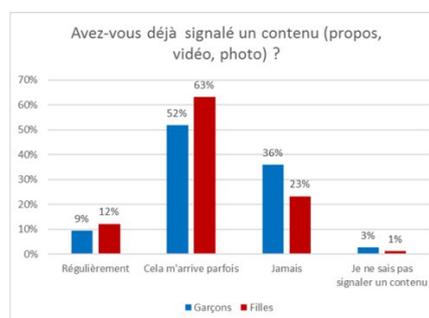
Contenus rencontrés	Données 2022			Ecart 2021-2022	
	Garçons	Filles	Ecarts G-F	Garçons	Filles
Harcèlement	23%	37%	14%	2%	-5%
Discrimination liée au physique	27%	42%	14%	0%	-6%
Discrimination Filles / Garçon	26%	39%	13%	2%	-8%
Discrimination liée à l'orientation sexuelle des personnes	26%	38%	12%	5%	-8%
Discrimination liée au(x) croyance(s) / au(x) conviction(s)	21%	29%	8%	3%	-3%
Discrimination liée au(x) origine(s) culturelle(s)	23%	31%	7%	2%	-9%
Violence	29%	33%	4%	0%	-12%
Sexuelle	27%	24%	-3%	2%	-3%
Extrémismes	17%	13%	-4%	4%	-2%
Théorie complotiste	19%	11%	-9%	0%	0%
Je n'ai pas vu ces contenus sur mes réseaux sociaux	42%	36%	-7%	-2%	10%

Observatoire 2022, Seconde. 6458 réponses. 6321 réponses. 715 non réponses. Réponses à la question « Sur vos réseaux sociaux, vous arrive-t-il de voir les contenus aux tendances suivantes ? »

La proportion de contenus problématiques rencontrés chez les garçons est relativement stable avec une hausse maximale de 5 points de pourcentage entre 2021 et 2022 pour les contenus relatifs à la discrimination liée à l'orientation sexuelle. Concernant les filles, on note une baisse des contenus choquants rencontrés notamment des contenus violents (- 12 points) et des discriminations liées aux origines (- 9 points), à l'orientation sexuelle (- 8 points) ou les discriminations de genre (- 8 points). Bien que la confrontation à des contenus problématiques se situe encore à un niveau élevé, cette évolution, si elle se confirmait, pourrait être le signe d'un renforcement des conduites de prudence en particulier chez les filles, voire un effet de leurs actions de signalement ou de gestion de leur fil de recommandation.

Graphique 7 : Les réactions face aux problèmes rencontrés

Réactions aux problèmes	Garçons	Filles	Ecart
Ca m'a amusé	16%	6%	-9%
Je n'ai rien fait	41%	34%	-7%
J'ai fait autre chose	10%	7%	-3%
Ca ne m'a pas touché	17%	16%	-2%
J'ai changé de site	6%	6%	0%
J'en ai parlé à un enseignant, un animateur	1%	1%	0%
J'ai éteint l'ordinateur	2%	3%	0%
J'ai répondu	8%	10%	2%
J'en ai parlé à un copain	6%	11%	5%
Ca m'a mis en colère	14%	19%	5%
J'ai signalé le problème au site en question	9%	16%	7%
J'en ai parlé à mes parents	6%	14%	7%
Ca m'a choqué	7%	16%	9%
J'ai bloqué le message ou l'auteur du message	18%	32%	14%



Observatoire 2022, Seconde. 6394 réponses. 462 non réponses. Réponses à la question Quand vous avez eu ce(s) problème(s), comment avez-vous réagi ? (à gauche) et à la question « Avez-vous déjà signalé un contenu (propos, vidéo, photo) ? »

Les questions sur les réactions face aux problèmes et les pratiques de signalement semblent confirmer une telle interprétation. Les garçons sont plus nombreux à ne pas prendre le problème au sérieux soit en s'amusant du problème (16%), en ne faisant rien (41%) ou en faisant autre chose (10%). Les filles de leur côté réagissent presque deux fois plus souvent que les garçons en bloquant l'auteur ou le message (32% vs 18%), en se déclarant choquées (16% vs 7%), en en parlant à leur parents (14% vs 6%) ou en signalant le problème à la plateforme (16% vs 9%). En 2022, 61% des garçons et 75% des filles déclarent signaler régulièrement ou parfois des contenus problématiques sur les réseaux. Par rapport à 2022 ces proportions sont en progression de 6% chez les garçons et 8% chez les filles.

Symétriquement, la proportion d'adolescents ne signalant jamais de contenus est en diminution de 7% et 8%.

Des pratiques vidéoludiques en progression, mais contrôlées chez les garçons

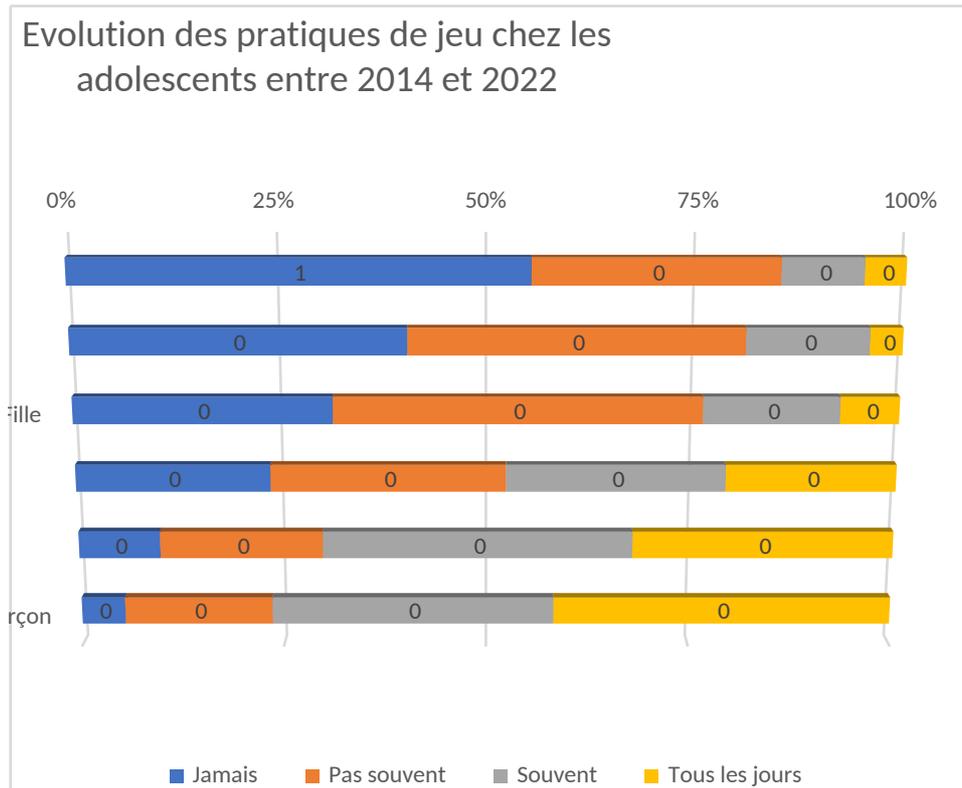
Les pratiques ludiques sur internet représentent une pratique très répandue, puisqu'elle est partagée par plus des deux tiers des jeunes de cet âge. Mais avec une forte différence de genre : 88% des garçons la mentionnent comme un usage régulier, et contre seulement 55% des filles. De fait, si de nombreuses exceptions existent, ils et elles ne jouent pas exactement sur les mêmes supports, ni aux mêmes jeux.

Une pratique des jeux en réseau qui reste plus masculine !

Ces pratiques vidéoludiques ont été étudiées auprès des adolescents de Seconde générale ou de lycée professionnel. Nous observons des différences de genre importantes, non tant dans l'accès aux jeux, étant donné la multiplicité des supports existants, que dans l'intensité de la pratique vidéoludique et dans le choix des jeux.

Près de huit garçons sur dix (77%) déclarent jouer à des jeux en réseau multi joueurs tous les jours ou souvent contre à peine une fille sur quatre (24%). La proportion est inverse chez les filles : près de huit filles sur dix (77 %) déclarent n'y jouer pas souvent, voire pas du tout.

Graphique 8 : Pratiques vidéoludiques sur les jeux multi-joueurs en réseau



Observatoire 2022, Seconde, 6458 réponses. 398 non réponse, Réponses à la question « Jouez-vous à des jeux en réseaux (multi-joueurs en ligne), comparé aux données des observatoires de 2014 et 2020 »

Une fréquence quotidienne ne saurait certes constituer un critère suffisant pour caractériser une conduite à risque. Ces données suggèrent cependant une fragilité plus importante des garçons à l'égard du risque de pratiques de jeu problématiques. La comparaison avec les précédentes enquêtes montre que la pratique du jeu reste stable par rapport à 2014 et 2020 chez les filles alors qu'elle progresse très fortement chez les garçons.

Graphique 9 : Comparaison des équipements pour jouer aux jeux vidéo, selon le genre

Supports de jeux	Garçons	Filles	Ecart
Console de salon (Playstation, Xbox)	71%	31%	-40%
Ordinateur personnel (fixe ou portable)	50%	29%	-22%
Smartphone	67%	61%	-6%
Ordinateur partagé	5%	4%	-1%
Autre appareil	2%	2%	0%
Tablette	14%	14%	0%
Console portable (Switch)	24%	27%	3%
Je ne joue pas	4%	21%	18%

Observatoire 2022, Seconde, 6458 réponses. 398 non réponses. Réponses à la question « Quel(s) support(s) utilisez-vous pour jouer en ligne ? »

Les différences de genre concernant le support de jeu sont également indicatives d'un risque plus important d'usage excessif chez les garçons. Si garçons et filles

utilisent dans des proportions comparables le smartphone pour jouer (respectivement 69 et 61%), l'ordinateur et la console de salon sont deux fois plus utilisés par les garçons que les filles, ce qui traduit des pratiques de jeu moins ponctuelles et nomades chez les garçons et donc un risque accru pour l'isolement social.

Graphique 10 : Types de jeux joués selon le genre

Type de jeux	Garçons	Filles	Ecart
Jeu «Battle Royal» (Fortnite, Apex, PUBG, Warzone, etc.)	46%	16%	-31%
FPS (Call Of Duty, Battlefield, Rainbow Six, etc.)	40%	12%	-29%
Jeux de simulation de sport (FIFA, NBA, PES, Forza, etc.)	35%	11%	-24%
Jeu d'action-aventure (GTA, Red Dead Redemption, The Last of Us, Zelda, Assassin Creed, etc.)	43%	20%	-23%
Jeu de Stratégie (Clash of Clan, Clash Royal, Brawl Stars, Total War, etc.)	36%	15%	-21%
Jeux bac-à-sable (Minecraft, etc.)	20%	13%	-6%
Jeux de simulation de gestion (Farming Simulator, Zoo Tycoon, etc.)	11%	5%	-6%
MOBA (League Of Legend, Heroes of the Storm, DOTA, etc.)	5%	2%	-3%
Beat them all (Devil My Cry, God of War, Diablo, Dynasty Warrior, etc.)	2%	1%	-1%
STR traditionnel (Starcraft, Warcraft, AgeOfEmpire, etc.)	1%	1%	-1%
Autre	0%	0%	0%
Jeux de rôle (The Elders Scrolls, Final Fantasy, Pokemon, etc.)	5%	5%	0%
City-builder (SimCity, Anno, City Skyline, etc.)	1%	3%	2%
Plateforme de jeux (Roblox)	5%	8%	3%
Puzzle-game (Candy Crush, etc.)	1%	13%	12%
Aucun	4%	28%	24%
Jeux familial (Mario Kart, Mario Party, Wii Sport, etc.)	8%	35%	28%

Observatoire 2022, Seconde, 6458 réponses. 398 non réponses. Réponses à la question « Quels sont les types de jeux auxquels vous jouez le plus souvent en ce moment ? »

Cette tendance se confirme dans le choix des jeux. Les garçons s'adonnent plus souvent que les filles à des jeux immersifs de type jeux de simulation-action, combats ou action-aventure. Sur les jeux les plus immersifs, on observe un écart entre les garçons et les filles allant de 21 à 31 points de pourcentage. Les filles qui jouent leur préfèrent les *puzzle-game* ou les jeux familiaux de type Mario-Kart ou Wii-Sport. Lorsqu'elles jouent régulièrement, les préférences de jeux sont cependant assez proches de celles des garçons comment témoigne le top 10 des jeux préférés.

Graphique 11 : Jeux préférés, selon le genre

Top 10	Garçons	Top 10	Filles
Fifa	435	GTA	115
GTA	217	Clash of Clan	106
Minecraft	181	Call of duty	93
Call of duty	158	Les Sims	86
Farming	135	Fortnite	84
Fortnite	127	Fifa	78
Clash of Clan	91	Minecraft	68
Rocket	72	Animal crossing	62
War Zone	59	Genshin impact	52
Apex	47	Roblox	47

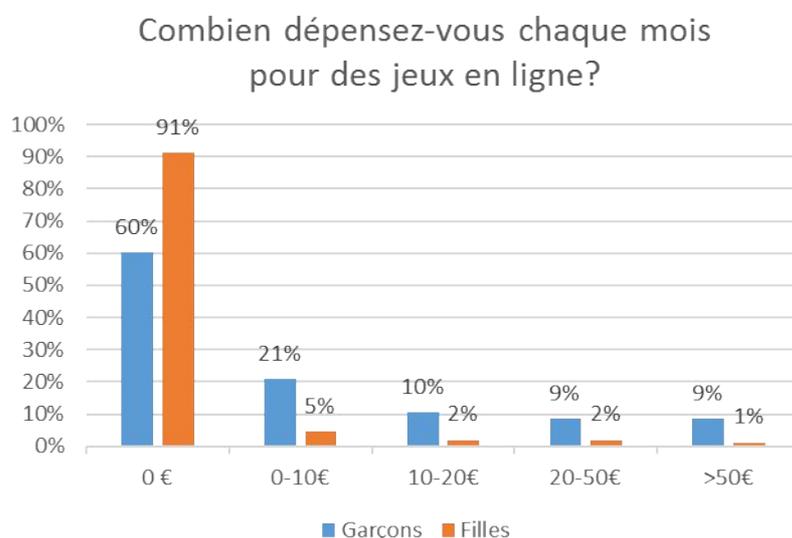
Observatoire 2022, Seconde, 6321 réponses. 715 non réponses. Réponses à la question « Quel jeu préférez-vous ? »

Le recours limité aux jeux d'argent et aux paris sportifs

S'ils jouent souvent, les adolescents y consacrent rarement beaucoup d'argent, même si la fragilité des garçons à l'égard du jeu se confirme quand on regarde les dépenses mensuelles pour ce loisir. Neuf filles sur dix ne dépensent rien. Elles sont à peine 5% à dépenser plus de 10 euros par mois. Chez les garçons, un peu plus

d'un sur deux ne dépense rien pour les jeux en ligne, mais un sur quatre (25%) dépense une somme supérieure ou égale à 10 euros chaque mois. Ces sommes peuvent être importantes puisque 8% des garçons déclarent dépenser plus de 50€ contre 1% chez les filles. Ces dépenses sont très liées à la fréquence de jeu. Les adolescents qui jouent fréquemment sont également ceux qui dépensent le plus.

Graphique 12 : Dépenses occasionnées pour les jeux en ligne



Observatoire 2022, 6321 réponses. 715 non réponses. Réponses à la question « Combien dépensez-vous chaque mois dans des jeux en ligne ? »

Les paris sportifs et les jeux d'argent en ligne ne suscitent que peu d'engouement chez les adolescents. Neuf filles sur dix et près de huit garçons sur dix déclarent ne jamais faire de paris sportifs. 14% des garçons disent le faire ponctuellement contre 6% des filles, souvent avec des amis ou un parent. Seuls 5% des garçons et 1% des filles jouent régulièrement.

Quelques repères relatifs aux risques des usages excessifs des jeux vidéo

La pratique des jeux vidéo et particulièrement des jeux en ligne chez les adolescents est un sujet d'inquiétude pour les parents et les équipes éducatives. Certains adolescents peuvent y passer de nombreuses heures du jour, voire de la nuit. Un tel comportement est d'autant plus accessible que la connexion à Internet avec un débit satisfaisant s'est largement démocratisée. Par ailleurs les plateformes de jeu adoptent des stratégies marketing très incitatives avec de nombreux jeux gratuits dans une version limitée, comptant sur l'effet addictif du jeu pour passer à une version payante ou pour monétiser des accès à des niveaux supérieurs. Particulièrement marquée pour les versions multi-joueurs, la surconsommation de jeux en ligne peut conduire les jeunes à un isolement familial et social, au désinvestissement d'autres formes d'activités, notamment scolaires, mais a également des impacts sur la santé somatique : troubles du sommeil, céphalées, troubles cardiovasculaires et digestives (Benchebra et al., 2019)³. Des

³ Benchebra, L., Alexandre, J.-M., Dubernet, J., Fatséas, M., & Auriacombe, M. (2019). Addiction aux jeux

recherches récentes évaluent la proportion d'adolescents présentant une addiction au jeu entre 4 à 8% et la proportion d'adolescents présentant un risque de développer une dépendance aux jeux d'argent et de hasard entre 10 et 14%. Les auteurs notent cependant de fortes disparités socio-culturelles. Ces proportions seraient ainsi bien plus fortes en Asie qu'en Europe. (González-Roz et al., 2017)⁴. Une revue systématique des mesures de la prévalence du jeu pathologique réalisée par Montiel et al. (2021)⁵ se montre cependant plus optimiste en l'estimant à environ 1%, estimation confirmée dans une étude auprès d'adolescents en Ile-de-France qui fait état d'une prévalence de 1,24% Cependant, le risque de développer une addiction au jeu est neuf fois plus important chez les joueurs réguliers (Romo et al., 2011)⁶.

En conclusion, si les pratiques de jeux progressent chez les garçons, celles-ci restent dans l'ensemble plutôt contrôlées à ce que l'on peut constater dans le cadre de cet Observatoire.

(d'argent et vidéo) et état de santé des joueurs : Une revue critique de la littérature. *La Presse Médicale*, 48(12), 1551-1568. <https://doi.org/10.1016/j.lpm.2019.10.014>

⁴ González-Roz, A., Fernández-Hermida, J. R., Weidberg, S., Martínez-Loredo, V., & Secades-Villa, R. (2017). Prevalence of Problem Gambling Among Adolescents : A Comparison Across Modes of Access, Gambling Activities, and Levels of Severity. *Journal of Gambling Studies*, 33(2), 371382. <https://doi.org/10.1007/s10899-016-9652-4>

⁵ Montiel, I., Ortega-Barón, J., Basterra-González, A., González-Cabrera, J., & Machimbarrena, J. M. (2021). Problematic online gambling among adolescents : A systematic review about prevalence and related measurement issues. *Journal of behavioral addictions*, 10(3), 566586. <https://doi.org/10.1556/2006.2021.00055>

⁶ Voir aussi l'avis du Haut conseil de la santé publique, *Effets de l'exposition des enfants et des jeunes aux écrans (seconde partie) : de l'usage excessif à la dépendance*, 8 mars 2021.

Les pratiques de protection de la vie privée et des données personnelles

L'Observatoire nous permet de constater que si les adolescents n'utilisent pas l'ensemble des moyens de protection de la vie privée qui sont à leur disposition, une grande majorité d'entre eux et elles (71%) recourent à des techniques protectrices. Il serait bon de partir de ce constat pour les encourager plutôt que de leur supposer des attitudes d'imprudence permanente : leur utilisation intense de l'internet conduit à des expériences négatives ou à la connaissance d'expériences négatives de leurs proches qui peuvent les inciter à réagir et à chercher à les éviter. Leurs parents sont également de plus en plus avertis des enjeux de la vie privée et des techniques appropriées, en particulier dans les milieux sociaux favorisés.

Les enquêtes sur la population générale ⁷ montrent une inquiétude plus grande des Français vis-à-vis de l'exposition de leur vie privée sur internet (29%, + 10 points en un an).

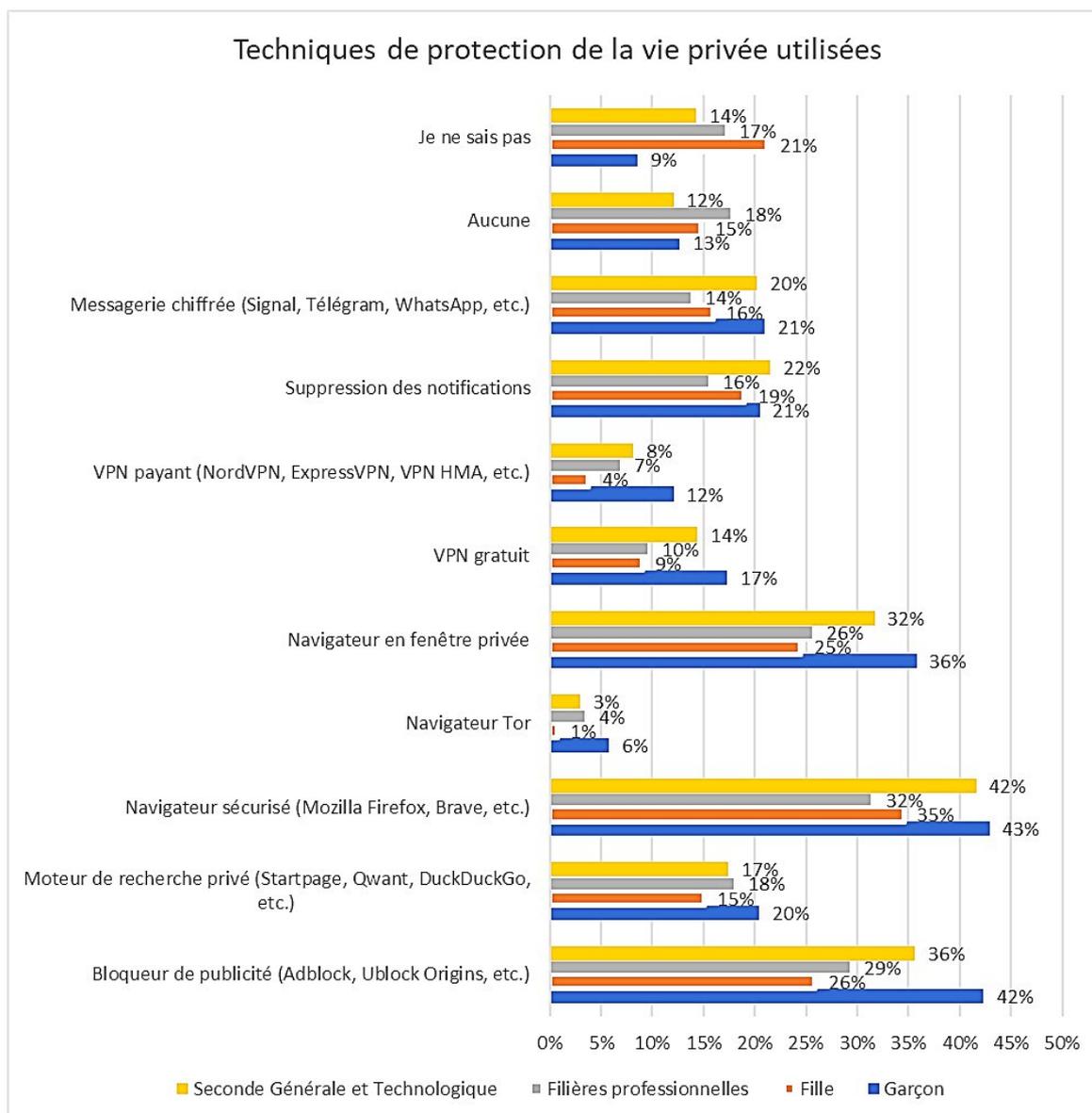
Les garçons sont plus informés de ces techniques (seuls 23% n'en utilisent pas, vs 35% des filles), les filières générales également (33% vs 25%).

Les garçons utilisent davantage de VPN qui permet d'anonymiser l'adresse IP de l'ordinateur, davantage de fenêtres privées, qui permettent de supprimer au moins l'historique de navigation, ils utilisent aussi plus souvent des navigateurs sécurisés qui limitent la diffusion des données personnelles, des moteurs de recherche privés ou des bloqueurs de publicité.

Près d'un tiers des jeunes cependant n'utilise aucune de ces techniques de protection (29%).

⁷ ARCEP, *Baromètre du numérique*, sur les pratiques numériques des Français auprès des 12 ans et plus résidant en France métropolitaine, enquête menée par le CREDOC, 2021.

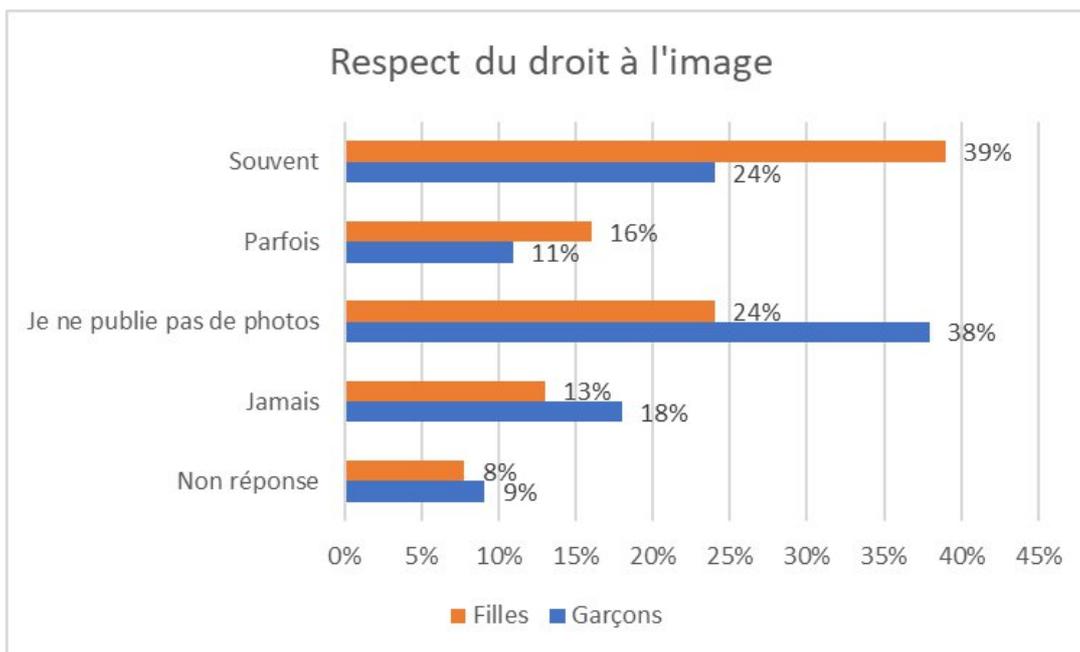
Graphique 13 : Les techniques de protection de la vie privée utilisées selon le genre et la filière



Observatoire 2022, Seconde, 6555 répondants, 800 non réponses En réponse à la question « Quelles sont les techniques que vous utilisez pour protéger votre vie privée et l'utilisation de vos données personnelles ? ».

Les filles sont beaucoup plus prudentes quand elles publient des photos, et prennent davantage en compte le droit à l’image des personnes dont elles veulent publier la photo. Leurs pratiques photographiques plus intenses que celles des garçons, leurs inquiétudes en matière de violences subies sur les plateformes, expliquent sans doute une partie de leurs précautions.

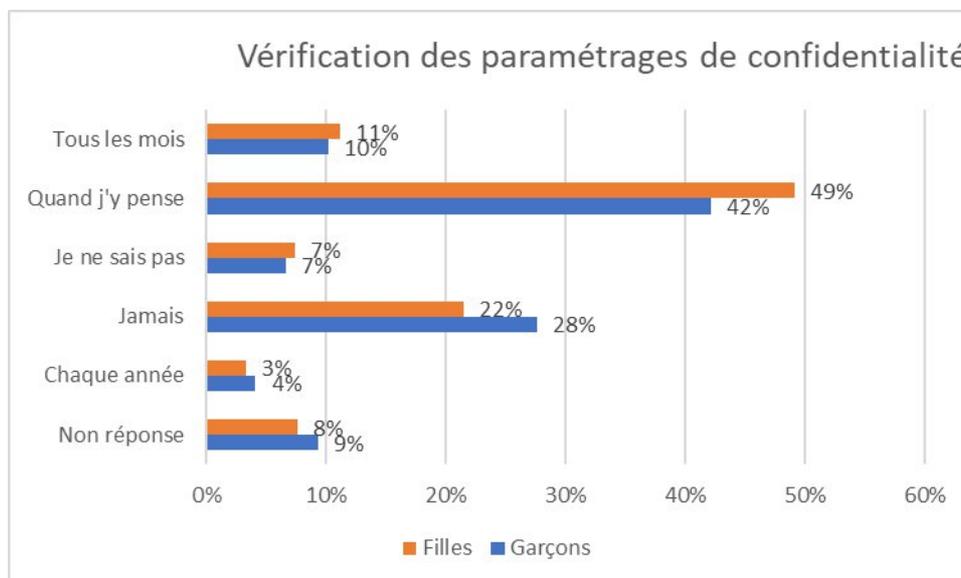
Graphique 14 : Respect du droit à l'image, selon le genre



Observatoire 2022, Seconde, 6700 répondants, 565 non réponses En réponse à la question : « Si vous publiez des photos sur vos comptes, demandez-vous l'autorisation aux personnes photographiées ? ».

Les filles qui sont un peu plus présentes sur les réseaux sociaux, sont aussi celles qui vérifient un peu plus souvent les paramètres de confidentialité de leurs applications.

Graphique 15 : Rythme de vérification des paramètres de confidentialité des applications



Observatoire 2022, Seconde, 6735 réponses, En réponse à la question « Quand vérifiez-vous les paramètres de confidentialité de vos réseaux sociaux ? ».

Mais si l'on tient compte des non réponses, de ceux qui ne s'en souviennent pas ou qui ne le font jamais, près de la moitié des adolescents (45%) ne le fait jamais. Là aussi, la marge de progression reste importante.

Les pratiques informationnelles et éducation aux médias et à l'information

L'Observatoire a exploré cette année en détail les réponses obtenues dans le parcours spécifique des classes de Première.

Une perception scolaire de l'éducation aux médias

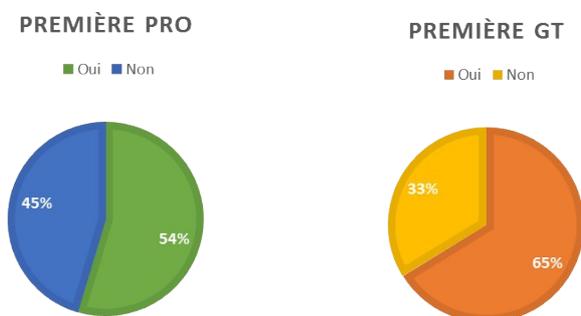
L'enquête sur les pratiques informationnelles a été menée auprès de 1 065 élèves de Premières générales et technologiques ou professionnelles dans 37 établissements de la région Normandie. L'âge moyen est de 16,5 ans.

Elle est conduite dans le cadre d'un dispositif spécifique orienté sur l'éducation aux médias et à l'information et à la lutte contre la désinformation.

Une majorité d'élèves a déjà suivi un cours d'éducation aux médias ou participé à un média scolaire. La proportion est plus importante en Première générale et technologique (66%) que dans les filières professionnelles (54%).

Graphique 16 : Participation à un média scolaire ou à un cours en EMI

Au cours de votre scolarité, avez-vous déjà suivi un ou plusieurs cours en Éducation aux médias et à l'information, ou avez-vous déjà participé à un média scolaire (journal...)?



Observatoire 2022, Première, 1050 réponses. 15 non réponses. Réponses à la question : Au cours de votre scolarité, avez-vous déjà suivi un ou plusieurs cours en Éducation aux médias et à l'information, ou avez-vous déjà participé à un média scolaire (journal)

Ces pourcentages élevés ne doivent cependant pas être confondus avec les statistiques de participation à la réalisation d'un média. Les données dont dispose l'OPNAN pour l'année de Seconde, à partir d'une question différente, montre que si on les interroge sur la participation à un média scolaire, près des deux tiers des jeunes n'y ont pas participé. En 2022, 64% des jeunes en filière professionnelle et 58% des élèves de Seconde GT ont déclaré ne pas avoir participé à un projet médias dans un cadre éducatif, scolaire ou associatif.

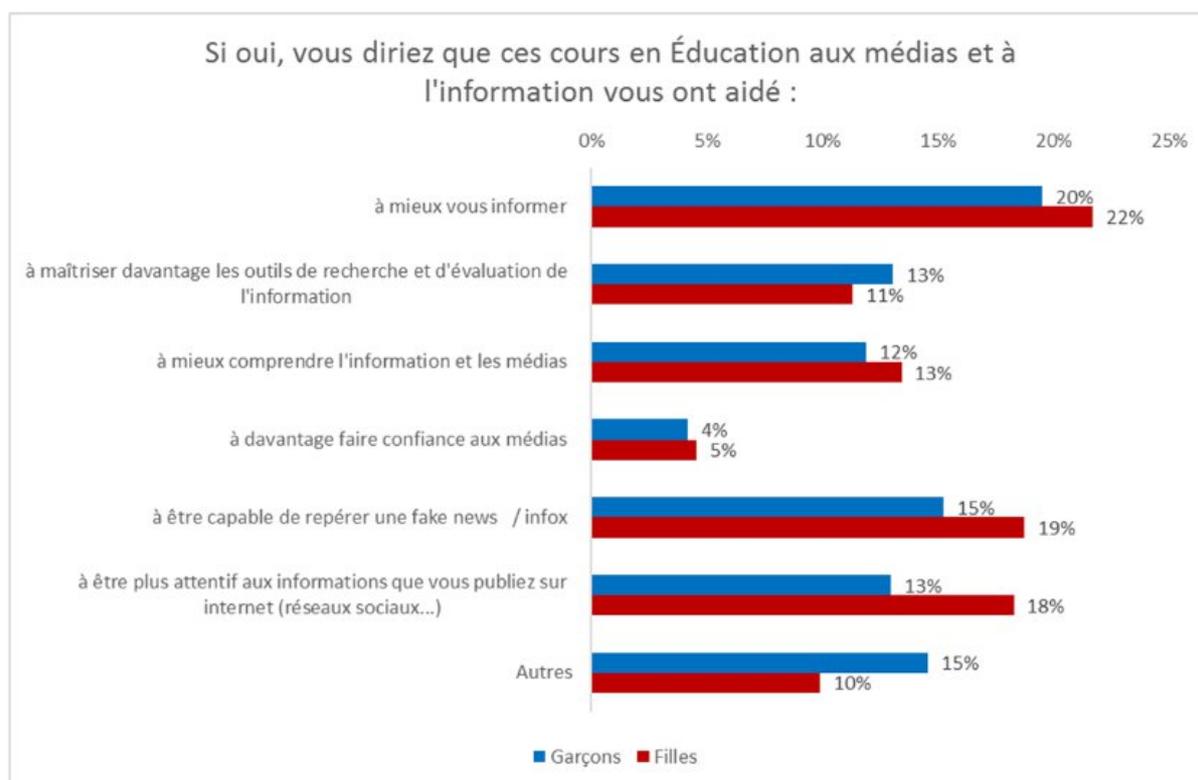
Interrogés en classe de Première, les jeunes considèrent qu'au collège, c'est plutôt en quatrième (11%) et en troisième (12%) qu'ils ont bénéficié de ce type d'enseignement et qu'au lycée c'est davantage en classe de Seconde (49%) qu'en Première (14%)⁸.

⁸ Les pourcentages calculés ici l'ont été après exploitation de réponses à des questions ouvertes, ils suivent donc

Ces enseignements sont plutôt associés dans le souvenir des élèves à l'éducation morale et civique (30%), dispensés en association avec un professeur documentaliste (24%) et dans une moindre mesure aux enseignements de sciences numériques et technologiques (10%) qui viennent d'être créés en classe de Seconde⁹.

La perception que les élèves ont de ces cours est cependant très mitigée. A peine un élève sur cinq considère que ces cours les aident à mieux s'informer, à être capables de repérer les *fake news* ou à être plus attentifs aux informations qu'ils publient (Graphique 17).

Graphique 17 : L'apport des cours en EMI selon les jeunes



Observatoire 2022, Première, 1050 réponses. 15 non réponses. (A gauche) Réponses à la question : Au cours de votre scolarité, avez-vous déjà suivi un ou plusieurs cours en Éducation aux médias et à l'information, ou avez-vous déjà participé à un média scolaire (journal...)? ; (A droite) Réponses à la question « Si oui, vous diriez que ces cours en Éducation aux médias et à l'information vous ont aidé : »

Cet intérêt mitigé concerne sans doute plus la thématique ou les contenus de ces enseignements que le cours lui-même qui semble associé à une matière légitime à l'école. Les réponses à la question « Auriez-vous aimé suivre ce type de cours ou participer à des actions éducatives permettant d'apprendre sur les médias et l'information ? » quatre élèves sur cinq préfèrent le cadre scolaire (81%) plutôt qu'une éducation aux médias en dehors de l'école (8%). Un tiers des élèves (34%) déclarent cependant ne pas souhaiter ce type de cours.

de près la parole des jeunes et leur appréciation de ces enseignements.

⁹ En réponse à la question « à quelle(s) discipline(s) l'éducation aux médias et à l'information est-elle associée ? »

Il serait nécessaire de procéder à des entretiens qualitatifs pour comprendre en quoi consistent les réticences des adolescents. D'autres enquêtes menées auprès de lycéens¹⁰ nous ont montré que ce qui rebute le plus les élèves dans certaines formations en EMI est le sentiment que l'école stigmatiserait leurs pratiques numériques personnelles, et que les formations en EMI se focaliseraient sur les risques que représentent leurs publications sur les réseaux sociaux numériques. Au contraire l'engagement dans un travail d'enquête et de production de longue haleine, ou sur des semaines intensives, leur procurait un sentiment d'accomplissement. Il y a un enjeu éducatif important à rompre avec l'approche normative et académique afin d'améliorer l'appropriation de ce type d'enseignement.

Evaluation de la qualité de l'information

Des questions leur ont également été posées sur les critères qui pourraient permettre de distinguer des informations fiables et des formes de désinformation (rumeurs ou « fake news »).

La majorité des élèves interrogés maîtrise bien les critères de fiabilité de l'information qui lui sont proposés. On note cependant des écarts importants en fonction de la filière d'étude. En filière professionnelle, six élèves sur dix (60%) font de la vérification par d'autres médias le premier critère de fiabilité contre neuf élèves (88%) sur dix en filière générale. C'est la question du recoupement des sources qui semble acquise. La vérification de la source et la cohérence titre/contenu sont également bien reconnues par plus de la moitié des élèves mais avec un écart de 10 points entre les Premières pro (54%) et les Premières générales (63-65%). Un élève sur trois fait de la crédibilité du contenu un critère de fiabilité, critère qui ne peut être que cumulatif.

En ce qui concerne les rumeurs et les *fake news*, sans surprise, les critères les plus souvent retenus correspondent à ceux qui n'ont pas été retenus pour l'information fiable : l'origine floue, l'absence de preuves, l'absence d'identification de l'auteur.

¹⁰ Sophie Jehel, Laurence Corroy, Nolwenn Tréhondart, Sébastien Appiotti, Rapport sur l'éducation aux médias et à l'information en Haute Savoie, pour le Conseil départemental de Haute Savoie, 2022.

Graphique 18 : Les critères d'évaluation de la fiabilité de l'information, selon la filière

Critères	Quels sont les éléments d'une information fiable?		Quels sont les éléments d'une rumeur ?		Quels sont les éléments d'une "fake news"?	
	Première Pro	Première GT	Première Pro	Première GT	Première Pro	Première GT
L'information est vérifiée par d'autres médias	60%	88%	4%	2%	3%	1%
L'article est signé	54%	65%	2%	2%	4%	4%
Le titre correspond au contenu de l'article	54%	63%	9%	5%	14%	10%
Provient d'un média connu	41%	58%	7%	7%	9%	7%
C'est crédible	27%	35%	9%	13%	13%	16%
Il n'y a qu'une seule version des faits	32%	29%	22%	24%	21%	27%
Elle est beaucoup partagée sur Internet	20%	13%	40%	57%	36%	42%
Le titre est « racoleur »	2%	4%	21%	36%	23%	41%
Utilise l'humour	5%	3%	25%	23%	23%	20%
L'origine est floue	4%	2%	63%	77%	60%	66%
Il n'y a pas de preuves	3%	2%	76%	77%	62%	67%
Utilise des informations truquées	3%	2%	54%	52%	56%	69%
L'auteur n'est pas identifié	2%	2%	60%	65%	52%	57%
Se base sur des préjugés	3%	2%	56%	65%	39%	41%
Conçu dans le but d'influencer les lecteurs	5%	2%	45%	56%	41%	56%

Observatoire 2022, Première, 1065 réponses. 0 non réponses. Les critères de fiabilité de l'information et les caractéristiques des rumeurs et des fake news.

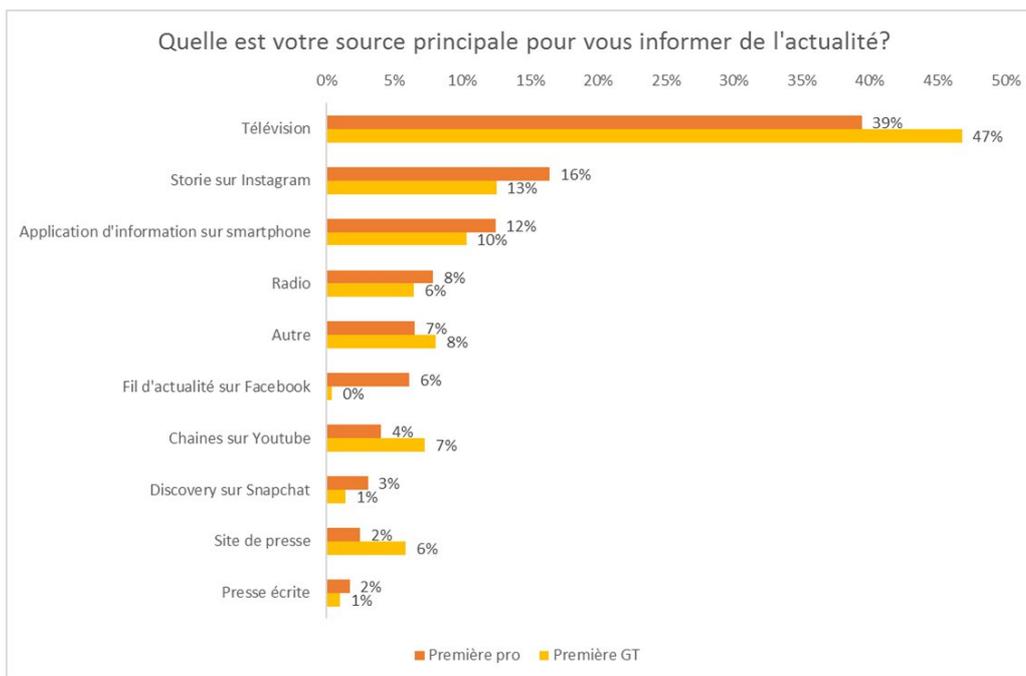
Ces trois types d'information semblent clairement distingués par les élèves. La présence d'humour ou l'intention d'influencer les lecteurs ne sont cependant pas des critères infaillibles, ni faciles à repérer. Sur les réseaux sociaux, l'origine de l'information n'est elle-même pas facile à saisir. Quant à la notion de média connu, elle est ambivalente : pouvant désigner aussi bien des médias connus pour leur propension à la manipulation de l'information que des médias où s'expriment des journalistes professionnels.

Les principales sources d'information : la télévision et les réseaux sociaux

En classe de Première (comme pour les élèves de Seconde) les trois sources d'information les plus fréquentes sont la télévision, les stories sur Instagram et les applications d'information sur smartphone, loin devant la radio.

Au niveau Première, dans les deux filières, plus de la moitié des élèves possède une application d'information sur leur smartphone (Google actualités, BFMTV, Flipboard, France Actualités, 20minutes, Le Monde, etc.).

Graphique 19 Les principales sources d'information



Observatoire 2022, Première, 1019 réponses. 46 non réponses. Réponses aux questions « Quelle est votre source principale pour vous informer sur l'actualité ? »

Il nous faut cependant relativiser ce résultat. Les items proposés dans le questionnaire les infléchissent beaucoup. Le questionnaire de Seconde pose une question identique mais propose l'item « les réseaux sociaux » comme source d'information possible. C'est alors la réponse qui vient en premier : pour 83% des jeunes de niveau Seconde, les réseaux sociaux sont la première source d'information.

Le journal télévisé : une source d'information de confiance

La télévision est cependant le média auquel les adolescents font le plus confiance, loin devant la presse écrite ou les réseaux sociaux et la radio, un constat observé également en classe de Seconde.

Graphique 20 : Les sources de confiance

En quel site d'information faites-vous le plus confiance?

	Première pro	Première GT
Journal télévisé	41%	48%
Aucun	22%	14%
Presse écrite (papier)	13%	16%
Réseaux sociaux	11%	5%
Radio	10%	7%
Sites spécifiques	4%	10%

Donnez des exemples de théories du complot :

Exemples de théories du complot	Fréquences
La terre est plate	27%
Le covid est un complot	18%
Complot Illuminati	15%
Complot reptilien	14%
Existence d'extraterrestres	9%
On n'a pas marché sur la lune	7%
Michaël Jackson n'est pas mort	6%
Le 11 septembre n'est pas arrivé	3%
Hitler n'est pas mort	1%
L'assassinat de JFK par la CIA	0%

Observatoire 2022, Première, 1019 réponses. 46 non réponses. Réponses aux questions « Quelle est votre source principale pour vous informer sur l'actualité ? (à gauche), « En quel site d'information avez-vous le plus confiance » (à droite) et « Donnez des exemples de théories du complot » (à gauche).

On remarque cependant des différences entre les filières professionnelles et les filières générales. Les filières générales font plus souvent confiance au journal télévisé (48% vs 41%) ou à des sites d'information spécifiques (10% vs 4%) tandis que les filières professionnelles accordent plus souvent leur confiance aux réseaux sociaux (11% vs 5%) voire à aucune source d'information (22% vs 14%).

La presse écrite n'est pas tout à fait absente de leurs références. Un tiers déclare ne jamais acheter de presse écrite. Ce n'est pas forcément une question de moyens puisque les journaux gratuits n'ont pas non plus leur faveur. Huit élèves sur dix déclarent ne pas lire la presse gratuite (Première pro = 82% ; Première générale = 77%). Lorsqu'ils achètent la presse écrite (216 répondants), c'est d'abord la presse régionale (43%) et dans une moindre mesure la presse nationale (12%) ou la presse sportive (9%).

Les événements qui ont fait l'actualité

Les événements les plus marquants dans l'actualité pour les adolescents sont la pandémie de Covid (79%) et la guerre en Ukraine (18%). La période pendant laquelle ont été passés les questionnaires a certainement beaucoup joué.

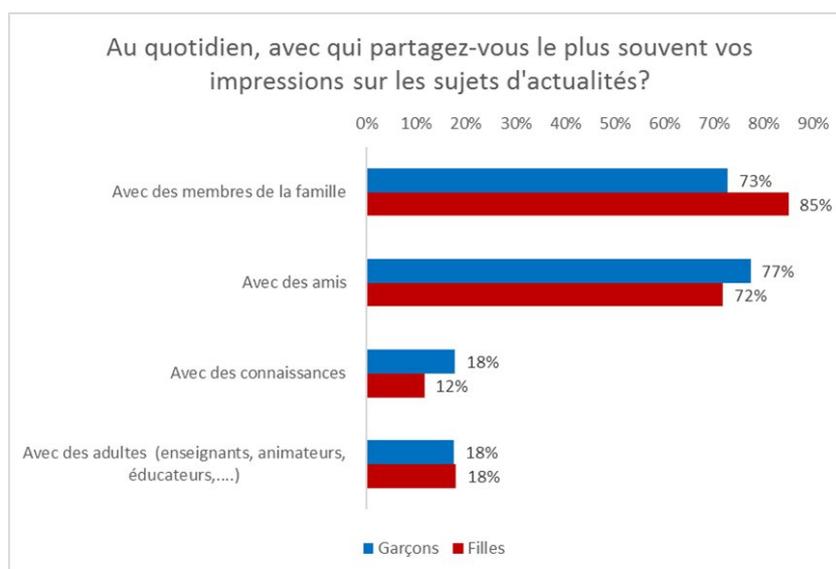
Les élèves sont également confrontés aux thèses complotistes et en ont identifié certaines. Les plus fréquemment citées sont la « théorie » platiste ; l'origine complotiste du Covid et les complots orchestrés par les Illuminati et les reptiliens.

L'information se discute dans la sphère privée

Lorsqu'ils échangent leurs impressions sur les sujets d'actualités, les adolescents le font surtout avec leur famille (79%) et leur amis (75%). Ils n'en parlent que plus rarement avec d'autres adultes (18%) ou des connaissances (15%).

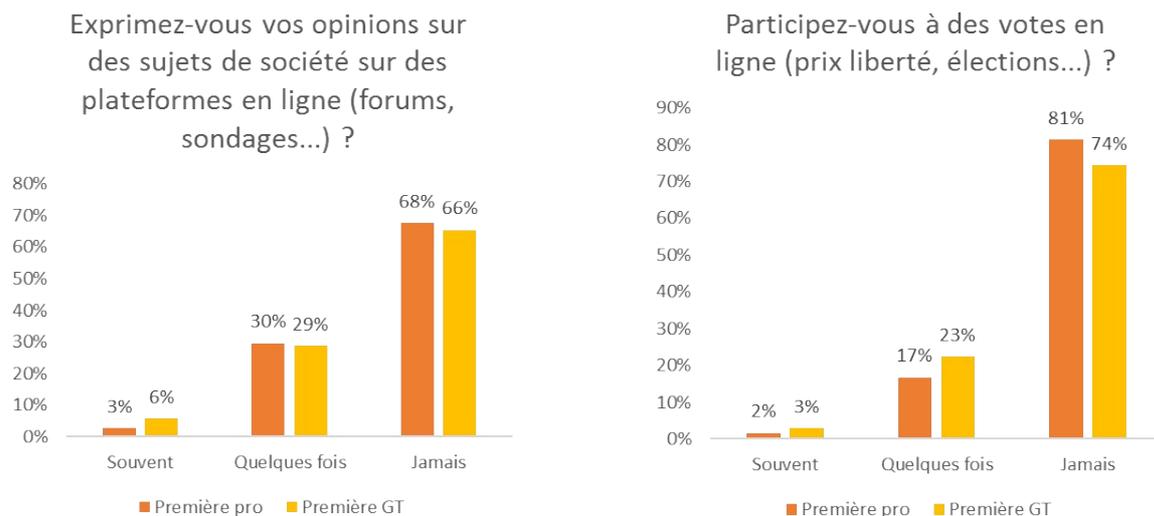
Les filles abordent ces sujets plus souvent avec leur famille que les garçons (85% vs 73%). Les garçons en parlent plus facilement avec leur amis (77% vs 72%).

Graphique : 21 Le partage des impressions sur l'actualité



Observatoire 2022, Première, 1065 réponses. 0 non réponses. Réponses aux questions : « Au quotidien, avec qui partagez-vous le plus souvent vos impressions sur les sujets d'actualité? »

Graphique 22 : L'expression d'opinion en ligne



Observatoire 2022, Première, 1065 réponses. 0 non réponses. Réponses aux questions : « Exprimez-vous vos opinions sur des sujets de société sur des plateformes en ligne (forums, sondages...) ? » (à gauche) et « Participez-vous à des votes en ligne (prix liberté, élections...) ? » (à droite)

Les plateformes sont en revanche très rarement utilisées pour s'exprimer sur l'actualité. Les deux tiers des élèves ne le font jamais (67%), moins d'un tiers le fait quelques fois (29%). Ils participent également rarement à des votes en ligne. Quatre élèves sur cinq ne le font jamais (78%). A peine un sur quatre le fait quelquefois. On note de légères différences en fonction de la filière, mais globalement, les proportions sont similaires dans les deux groupes. Les débats relèvent donc plutôt de la sphère privée et sont partagés surtout avec les proches et les amis.

Table des matières

8e Rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie - 2022.....	1
SOMMAIRE.....	1
Enquête niveau Seconde.....	1
• Des usages numériques riches : culturels, informationnels, communicationnels.....	1
• Des réseaux socionumériques toujours plus nombreux et toujours plus tôt dans la vie des adolescents.....	1
• Des pratiques numériques très différenciées selon le genre.....	1
• Internet, un espace d'émancipation qui reste un sujet d'inquiétudes.....	1
• Des pratiques vidéoludiques en progression mais contrôlées chez les garçons.....	1
• Les pratiques de protection de la vie privée et des données personnelles.....	1
Enquête niveau Première.....	1
• Les pratiques informationnelles et éducation aux médias et à l'information.....	1
Enquête niveau Seconde.....	3
Des usages numériques riches : culturels, informationnels, communicationnels.....	3
Des réseaux socionumériques toujours plus nombreux et toujours plus tôt dans la vie des adolescents.....	3
Un portefeuille bien rempli.....	3
Une compétition serrée entre Meta, Snapchat, Alphabet et TikTok.....	4
Des pratiques numériques très différenciées selon le genre et selon les filières.....	6
Différences genrées.....	6
Différences sociales, selon les filières.....	6
Internet, un espace d'émancipation et de divertissement qui reste un sujet d'inquiétudes.....	7
Internet : un espace d'échange et de liberté (sous surveillance).....	7
Un sentiment d'inquiétude sur les plateformes numériques qui reste vif.....	7
Des expériences et perceptions très différentes selon le genre.....	8
Les filles plus inquiètes que les garçons sur Internet.....	8
Des filles de plus en plus prudentes.....	10
Des pratiques vidéoludiques en progression, mais contrôlées chez les garçons.....	12
Une pratique des jeux en réseau qui reste plus masculine !.....	12
Le recours limité aux jeux d'argent et aux paris sportifs.....	14
Quelques repères relatifs aux risques des usages excessifs des jeux vidéo.....	15
Les pratiques de protection de la vie privée et des données personnelles.....	17
L'enquête auprès des élèves de Première.....	19
Les pratiques informationnelles et éducation aux médias et à l'information.....	20
Une perception scolaire de l'éducation aux médias.....	20
Evaluation de la qualité de l'information.....	22
Les principales sources d'information : la télévision et les réseaux socionumériques.....	23
Le journal télévisé : une source d'information de confiance.....	24
Les événements qui ont fait l'actualité.....	25
L'information se discute dans la sphère privée.....	25

